

Ginger Gold plia la lettre qu'elle lisait et la posa sur la desserte.

— Haley, croyez-vous aux fantômes ?

Sur le canapé de la salle de séjour de Hartigan House, Haley Higgins, étudiante américaine à la London School of Medicine for Women, se détendait après le dîner en buvant son sherry à petites gorgées. Elle haussa un sourcil.

— Pourquoi ? Avez-vous reçu du courrier de l'au-delà ?

Avec un soupir, Ginger leva les pieds pour les poser sur l'ottomane. Elle avait retiré ses chaussures à lanières, mais elle résista à l'envie de détacher ses bas et dénuder ses jambes. La bordure en dentelle de sa tunique en mousseline de soie turquoise lui drapait négligemment les genoux. Acquisition récente auprès d'une maison de couture parisienne réputée, cette robe au corsage densément brodé autour d'un amas de paillettes étincelait à la lumière du feu.

Boss, son Boston terrier, vint se coucher en rond sur son giron. Elle caressa son poil noir et doux.

— C'est une lettre de Bray Manor — de ma belle-sœur, Felicia.

— La vie à la campagne lui pèse-t-elle toujours autant ? demanda Haley.

— Terriblement. Et je ne vois pas Ambrosia déménager un jour. Elle n'acceptera jamais de quitter la demeure familiale. Même si Felicia trouvait un bon parti, sa grand-mère tiendrait absolument à ce que les jeunes mariés viennent vivre avec elle.

Haley eut un claquement de langue compatissant.

— Pauvre Felicia. À propos, comment se porte la lady douairière Gold ?

Ginger écarta quelques mèches rousses de son carré court derrière ses oreilles, saisit la lettre et se mit à lire.

Ma très chère Ginger,

J'espère que vous allez bien. J'ai été ravie d'apprendre l'ouverture de votre propre boutique et je meurs d'impatience de venir y faire un tour — bientôt, peut-être !

Je vous écris, parce que je m'inquiète pour grand-mère. Depuis notre dernier séjour chez vous, elle avait les nerfs fragiles. Mais son état a empiré récemment, au point qu'elle croie à présent que Bray Manor est hanté. Je n'ai rien vu qui atteste la présence du surnaturel, mais elle affirme qu'un poltergeist est à l'œuvre.

Oh, Ginger, voilà plusieurs semaines que vous avez promis de nous rendre visite. Pourrais-je vous persuader de venir aussi vite que possible ?

*J'ignore absolument comment rassurer grand-mère. Avec votre don pour résoudre les énigmes, peut-être saurez-vous trouver la clé de celle-là. Avec ma plus sincère affection,
Felicia.*

— Un poltergeist ? dit Haley.

Une boucle châtain rebelle s'échappa de son faux carré court, et elle pinça les lèvres sur les côtés de sa bouche, alors qu'elle soufflait pour la chasser de sa joue.

— Apparemment, l'aînée des Gold commence à perdre la mémoire. Elle déplace certainement des objets et, oubliant qu'elle l'a fait, conclut à l'intervention d'un esprit malicieux.

Ginger bâilla, couvrant l'abîme du dos de la main. Depuis l'ouverture de sa boutique de vêtements – Plumes & Styles –, ses journées avaient été longues, chargées et épuisantes.

— Vous avez probablement raison, même si Felicia ne devrait pas avoir à assumer à elle seule la responsabilité d'Ambrosia. Elle est jeune et devrait pouvoir penser à sa propre vie.

— Très juste, lady Gold.

Ginger avait acquis son titre par son mariage avec le regretté Daniel, lord Gold, frère de Felicia et petit-fils d'Ambrosia. Il était inhumé dans le cimetière familial, derrière Bray Manor. Depuis son retour à Londres, Ginger ne s'était toujours pas rendue sur sa tombe. À cette pensée, quelque chose se nouait dans sa poitrine. Elle ne se sentait pas encore prête à affronter le passé.

Par ailleurs, un voyage au Hertfordshire était la dernière chose dont elle avait besoin actuellement. Elle dut résister à l'irritation que suscitait en elle cette nouvelle obligation.

— Je ne vois vraiment pas comment je pourrais quitter Plumes & Styles en ce moment, dit-elle. La boutique n'en est qu'à ses débuts, elle nécessite ma constante attention.

— Alors, n'y allez pas.

Haley s'étira et elle lissa sa jupe en tweed mi-mollets. Puis elle avança vers la cheminée pour alimenter les flammes.

— Vous pouvez certainement envoyer quelqu'un prendre des nouvelles d'Ambrosia pour vous, n'est-ce pas ?

— Je suppose. Ça semble juste tellement froid. Et j'ai promis de leur rendre visite avant que l'hiver s'installe.

— Alors, allez-y.

Ginger regarda son amie d'un air contrarié.

— Tout est toujours si tranché avec vous.

Haley haussa les épaules.

— Je suis une scientifique.

La sonnerie du téléphone dans le vestibule vint interrompre leur conversation.

— Qui peut bien nous appeler aussi tard ? s'étonna Ginger.

Haley consulta son bracelet-montre.

— Il n'est que neuf heures.

— Vraiment ? (Ginger bâilla de nouveau.) J'avais l'impression qu'il était beaucoup plus tard.

Pippins frappa à la porte de la salle de séjour avant d'entrer.

— Téléphone pour vous, madame, annonça-t-il.

Grand et maigre, le majordome au crâne chauve avait la peau distendue d'un septuagénaire, serviteur fidèle de la famille Hartigan. Ginger, qui le connaissait depuis l'enfance, le tenait en haute estime et lui vouait une affection sincère.

Elle posa Boss sur le sol. Le chien étira ses pattes arrière, puis s'installa sur le petit tapis turc rond devant la cheminée et se rendormit aussitôt.

— Qui est-ce, Pips ? s'enquit Ginger, employant son surnom.

— Mlle Felicia Gold, madame.

L'inquiétude lui donna un pincement au cœur. D'abord une lettre et maintenant un coup de téléphone ? Elle se précipita dans le vestibule et approcha de son oreille l'écouteur de son appareil de type bougie.

— Felicia ?

— Oh, Ginger ! s'exclama une voix fluette et anxieuse. J'ai peur.

— Pourquoi ? Qu'est-il arrivé ?

— Je pensais que grand-mère perdait l'esprit avec ses histoires d'objets qui bougent, mais depuis, je l'ai vu, de mes propres yeux. Le portemanteau a changé de place et je sais qu'elle n'y est pour rien. Il est trop lourd pour elle. Et parmi les employés de maison, personne ne reconnaît y avoir touché non plus.

— Oh, Seigneur, marmonna Ginger. Pas d'affolement, Felicia. Je suis sûre qu'il existe une explication parfaitement raisonnable.

— Je ne veux pas vous importuner, mais est-ce que vous pourriez venir dès ce soir ?

— Ce soir ? Ça fait très court.

— Demain, alors ? S'il vous plaît, Ginger, je ne sais plus quoi faire, et grand-mère est dans tous ses états.

— Très bien, répondit Ginger, résignée. Demain.

— Merci, Ginger ! Je ne pense pas fermer l'œil avant votre arrivée.

Haley s'assit bien droite, quand Ginger retourna dans la salle de séjour.

— Tout va bien ?

— Que diriez-vous de vous joindre à moi pour de brèves vacances dans le Hertfordshire ?

— Quand ?

— Demain.

— Demain ?

— Felicia ne sait plus à quel saint se vouer et j'ai promis de venir immédiatement.

— C'est bientôt le week-end, dit Haley, et il se trouve que je n'ai plus cours cette semaine.

— Alors, vous m'accompagnez ?

— Seulement si nous prenons le train.

— Je ne suis pas une mauvaise conductrice !

— Je suis désolée, Ginger, mais je me sens mal, quand vous êtes au volant. Et je pense que je ne m'habituerai jamais à la circulation à gauche.

— D'accord, céda Ginger, agacée que Haley n'ait pas confiance en elle. Va pour le chemin de fer.

De toute manière, son épuisement l'aurait empêchée de rester concentrée sur la route aussi longtemps. Peut-être pourrait-elle même dormir un peu pendant le trajet.

Le manoir des mauvais esprits

Le battement rythmique des roues du train tiré par la locomotive à vapeur lui en donnerait envie.

Ginger tapota sa cuisse et appela son chien.

— Eh, Bossy, dit-elle, alors qu'elle le grattait derrière ses oreilles pointues. Qu'est-ce que tu dirais de partir à la chasse aux fantômes ?

2

Ginger descendit en hâte le large escalier en colimaçon, qui menait au vestibule carrelé de marbre. Ses ongles récemment vernis effleuraient la rampe. Elle aurait dû demander à Lizzie, sa femme de chambre, de la réveiller plus tôt. Obligée de choisir sa tenue en coup de vent, elle portait un chemisier blanc en soie Habotai, avec un col plat à la mode, rentré dans une jupe taille basse en velours, dont l'ourlet s'arrêtait mi-mollets. D'habitude, elle s'habillait avec plus d'élégance pour se rendre à la boutique, mais cette tenue convenait au trajet en train prévu plus tard dans la matinée. Elle avait mis un chapeau à bords baissés, orné de pompons en plumes noires. Ses chaussures étaient un modèle noir à bride en T.

Elle manqua de perdre l'équilibre sur le chemin d'escalier vert émeraude, se retenant à la rampe pour éviter de se tordre la cheville.

Lizzie, avec Boss dans son sillage, avait fait son apparition dans le vestibule juste à temps pour voir Ginger glisser.

— Tout va bien, madame ?

— Oui.

Ginger examina ses ongles, soulagée de constater qu'elle n'avait pas abîmé son vernis. D'ordinaire, Lizzie s'en chargeait, mais elle promenait le chien – un nouveau rituel matinal.

Ginger lissa sa jupe et tourna sur un talon pour regarder derrière elle.

— Mes coutures sont-elles droites ?

Lizzie avança et approcha son visage juvénile, fronçant le nez, alors qu'elle observait l'arrière des jambes de Ginger.

— Celle de droite est légèrement de travers.

Ginger hochla la tête, autorisant sa femme de chambre à réajuster le bas capricieux. Espérant que, dans sa précipitation, elle n'avait pas oublié une de ses jarretelles, elle posa la paume contre les quatre points autour de sa cuisse, jusqu'à ce qu'elle soit convaincue qu'elles étaient toutes correctement attachées.

Alors que Lizzie se mettait au travail, Ginger sentit ses doigts habiles pousser la couture, jusqu'à l'aligner au centre, à l'arrière de la jambe.

— C'est bon, madame.

— Merci, Lizzie. Vous êtes une perle. Maintenant, soyez gentille et allez préparer ma valise.

— Vous partez ?

— Juste pour le Hertfordshire. J'ai l'intention de rentrer par le dernier train demain soir, mais pour parer à toute éventualité, prévoyez un peu de tout. Ma robe du soir Schiaparelli, la Vionnet gris argenté, et ma nouvelle Kate Reily.

— Oui, madame.

— Et ajoutez plusieurs bandeaux. Les cartons à chapeaux sont déjà prêts, empilés à côté de la coiffeuse.

Pour un séjour aussi court, Ginger n'emporterait que quelques chapeaux. Par leur encombrement, les cartons n'étaient pas pratiques en voyage, surtout quand on ne prenait pas sa voiture. Les bandeaux feraient l'affaire, faute de mieux.

— Oui, madame, répondit Lizzie, dont les yeux se posèrent sur le chien docilement assis à côté d'elle. Boss vous accompagne-t-il ?

Ginger avait conscience de l'attachement qui s'était développé entre Lizzie et Boss au cours des deux derniers mois.

— Je suis désolée de vous séparer, tous les deux, dit-elle sincèrement, mais ce n'est que pour quelques jours.

Ginger demanda à Boss de la suivre à la cuisine. Un séjour à la campagne lui ferait du bien. Par ailleurs, même si elle était reconnaissante à Lizzie de s'occuper de lui, elle estimait que cette escapade lui permettrait de rappeler à Boss qui était sa maîtresse.

Comme à son habitude, Mme Roux, la gérante que Ginger avait embauchée pour Plumes & Styles, se trouvait déjà à la boutique de Regent Street, préparant l'ouverture. Elle arrivait toujours la première pour allumer et passer en revue les tickets de caisse de la veille.

— Bonjour, madame Roux, la salua chaleureusement Ginger.

— Bonjour, lady Gold.

Yvette Roux était une femme maigre, la cinquantaine bien entamée. Elle conservait une posture parfaite et se tenait avec grâce et sophistication. Aujourd'hui, elle portait une robe française en crêpe bleu marine, tandis

qu'un chapeau assorti en velours couvrait partiellement ses cheveux noirs et argentés.

Avec ses grandes vitrines qui laissaient entrer la lumière du jour, ses carreaux de marbre blanc poli au sol et ses murs blanc crème, Plumes & Styles était un lieu clair et accueillant. Des lustres électriques en cristal pendaient de hauts plafonds qui arboraient des moulures dorées complexes. À l'intérieur, tous les éléments d'ornementation étaient or, un choix esthétique fait par Ginger pour honorer le nom de sa famille.

La blancheur lumineuse de la pièce fournissait un écrin parfait pour mettre en valeur la mode féminine dernier cri. Ginger voulait satisfaire les clientes qui souhaitaient acquérir immédiatement une nouvelle robe en leur proposant des modèles fabriqués en série. Et pour celles qui en avaient la patience – et les moyens –, elle vendait du sur-mesure.

L'idée d'une boutique destinée à ces deux publics n'avait pas enthousiasmé Mme Roux. Elle avait le sentiment que ce mélange des genres pouvait devenir source de confusion.

— Qui est la cliente ? avait-elle demandé. La femme du monde ou la petite bourgeoise ?

Ginger l'avait convaincue que, depuis la guerre, de moins en moins de femmes pouvaient s'offrir du sur-mesure, mais qu'elles exigeaient toujours la qualité que beaucoup de créateurs connus proposaient dans les usines. Quant aux plus jeunes, elles adoraient se faire plaisir sans délai : choisir un modèle, l'essayer et repartir avec dans l'heure.

Ginger admira les robes ornant les mannequins en vitrine. Trouvant la Molyneux couleur de jade particu-

lièrement plaisante, elle décida d'en commander une pour elle.

— Tout répond-il à vos attentes ? demanda Mme Roux.

Ses yeux marron foncé se mirent à briller, alors qu'elle accordait à Ginger toute son attention.

— Oui, bien sûr. Seulement, je crains de devoir m'absenter dans le Hertfordshire pour le week-end. Je sais que c'est soudain, et que nous ne sommes ouverts que depuis peu...

Mme Roux posa une main rassurante sur le bras de Ginger.

— Ne vous en faites pas, lady Gold. J'ai des années d'expérience dans la gestion de boutiques comme la vôtre. C'est bien pour cela que vous m'avez embauchée, n'est-ce pas ?

Ginger sourit à cette femme compétente, son inquiétude diminuant dans une certaine mesure.

— Absolument, madame Roux. Je serai de retour lundi, c'est donc juste pour quelques jours. Avec un peu de chance, avant qu'arrive la commande de Paris.

— J'en ferai mon affaire, lady Gold, dussiez-vous être retenue.

En règle générale, Ginger inventoriait elle-même les nouveautés. Elle étouffa le soupir qu'elle sentait monter dans sa poitrine. Elle avait *effectivement* engagé Mme Roux pour cela. Cette femme connaissait son métier, et elle devait apprendre à plus se reposer sur elle.

— Peut-être pourriez-vous changer l'une ou l'autre robe sur les mannequins, parmi les plus anciennes. Il est important de toujours montrer du neuf en vitrine.

— Oui, madame.

— À mon retour, nous réfléchirons à une vente promotionnelle pour Noël.

— Excellente idée, madame.

Ginger revérifia le tiroir-caisse, compta le fond de caisse, redressa les foulards sur un présentoir et passa son doigt sur les chapeaux en velours pour s'assurer de l'absence de poussière. Elle étudia le stock de robes, de chapeaux et d'accessoires dans l'arrière-boutique. Dans le coin réservé à la création trônait une machine à coudre Singer flambant neuve, prête à se mettre au travail.

Ginger arpenta de nouveau les carreaux blancs, embrassant son domaine du regard et sentant la fierté s'épanouir dans sa poitrine. Elle aimait sa boutique, au point qu'un sentiment d'inquiétude se glisse dans son cœur à l'idée de le quitter.

— Partez tranquille, dit Mme Roux. Les filles seront bientôt là. Tout se passera bien.

Les « filles » étaient ses trois autres employées : une couturière, une étudiante styliste au Royal College of Art, et la vendeuse.

— Je vais vous laisser le numéro de téléphone de mon lieu de séjour, dit Ginger.

Elle trouva un crayon dans le tiroir-caisse et griffonna sur un petit bloc-notes.

— Au cas où vous auriez besoin de moi.